

des aliments et des boissons (*ingesta*), du libertinage, etc., est parfaitement appréciée. On y trouve sur l'usage général des modificateurs externes, l'admission d'un principe dont on a fait honneur à la philosophie hippocratique. L'Ecclésiaste recommande de s'observer à cet égard, de savoir ce qui est nuisible et ce qui est utile, de rapporter en un mot au sens vital, intérieur, individuel, à la disposition idiosyncrasique, l'action des modificateurs. Hippocrate n'a fait que commenter ce précepte, l'une des bases de toute saine doctrine hygiénique. Mieux que ne l'avait fait Moïse peut-être, l'Ecclésiaste loue la tempérance sous une forme aphoristique offrant beaucoup d'analogie avec les célèbres propositions du médecin cité plus haut. On en jugera par les versets suivants qui ne sont, à le tout prendre, que des sentences de l'école de Salerne :

« L'insomnie, la colique et les tranchées sont le partage de l'homme intempérant (1). »

« Celui qui mange peu aura un sommeil de santé, et son ame se réjouira en lui-même (2). »

Même concision dans les préceptes touchant les boissons :

« La tempérance dans le boire est la santé de l'ame et du corps (3). »

Les effets de l'ivrognerie, tant sur la vie du corps que sur le mode de manifestation de l'ame, sont dépeints de la manière la plus large ; et il est facile d'acquérir la conviction que les livres modernes de diététique ne disent rien de plus. Salomon pose en principe que le vin, pris en quantité modérée, est un corroborant salubre à l'organisation, *qu'il est une seconde vie*, il a été créé la première fois, pour être

(1) Chap. 31. v. 23.

(2) Chap. 24.

(3) Chap. 31. v. 3-7.